Promouvoir les moyens d'existence durables à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Mai 2017

© Axel Fassio

3 **1. POURQUOI CETTE NOTE INTERNE ?**

4 **2. L'ORIGINE DES CONCEPTS DE MOYENS D'EXISTENCE ET DE RÉSILIENCE**

4 a. Le cadre des moyens d'existence durables (DFID)
5 b. Résilience et moyens d'existence

8 **3. POURQUOI ET COMMENT RÉALISER UN DIAGNOSTIC DES MOYENS D'EXISTENCE?**

8 a. Définir les différents groupes et zones de moyens d'existence
9 b. Analyser les caractéristiques clés des moyens d'existence

13 **4. CONCEVOIR ET METTRE EN ŒUVRE UN PROGRAMME DE MOYENS D'EXISTENCE À SI**

15 a. Les programmes de moyens d'existence en phase d'urgence
16 b. Les programmes de moyens d'existence en phase de relèvement
18 c. Les programmes de moyens d'existence en phase de développement

20 **5. LE SUIVI ET L'ÉVALUATION DES PROGRAMMES DE MOYENS D'EXISTENCE**

20 a. Les indicateurs proxy
22 b. Les indicateurs composites
23 c. Les indicateurs complexes développés localement

25 **6. GLOSSAIRE**

Note rédigée par le **Département Technique et Qualité des Programmes** :
technicaldepartment@solidarites.org

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

© Axel Fassio

LISTE DES ACRONYMES

ACC Adaptation au Changement Climatique

ACF Action contre la Faim

AEM Analyse de l'Economie des Ménages

CAP Capacités Attitudes Pratiques

EHA Eau, Hygiène et Assainissement

DFID Department for International Development of UK

ECHO Office d'aide humanitaire de la Commission Européenne

FAO Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture

IFRC International Federation of Red Cross

MED Cadre des moyens d'existence durables

OCHA Office for the Coordination of Humanitarian Affairs

RCC Réduction des Risques de Catastrophes

SAME Sécurité Alimentaire et Moyens d'Existence

SI solidarités international

1. POURQUOI CETTE NOTE INTERNE ?

Les interventions humanitaires sont de plus en plus empreintes de l'approche Moyens d'Existence Durables depuis le début des années 1990 avec l'élaboration du Cadre des moyens d'existence durables par DFID. Les concepts de **moyens d'existence** et de leur durabilité ou **résilience** ont aujourd'hui pris beaucoup d'importance dans l'action humanitaire avec la pertinence de la multi-sectorialité apportée par les activités appuyant les moyens d'existence dans les programmes souvent sectoriels.

Lorsque l'on parle d'intervention sur les moyens d'existence, on ne cherche pas seulement à comprendre les moyens d'existence des populations, mais aussi à protéger, soutenir et renforcer les stratégies de moyens d'existence, **depuis la phase d'urgence jusqu'à la phase de développement**. La promotion de **moyens d'existence durables, donc résilients, qui doit se baser sur la compréhension des vulnérabilités et capacités** des ménages, est au cœur des programmes SI.

Cette note interne est destinée aux **équipes SI sur le terrain et au siège pour l'ensemble des secteurs d'intervention, pas seulement la sécurité alimentaire**.

Ses objectifs sont:

- **de clarifier notre positionnement** sur l'approche des moyens d'existence et la notion de résilience,
- **de fournir des recommandations opérationnelles** pour mettre en œuvre une intervention basée sur les moyens d'existence (du diagnostic au suivi-évaluation),
- de s'assurer que l'ensemble des équipes SI ont **une compréhension commune** de ces concepts.

La stratégie de SI en matière de promotion de la résilience des moyens d'existence a donc pour objectif de construire des capitaux de moyens d'existence durables permettant aux ménages d'employer des stratégies de moyens d'existence résilientes, tout en continuant à évaluer les risques pour ces moyens d'existence. SI transpose cette stratégie en interventions de court, moyen et long termes dans les secteurs EHA, SAME et abris.

L'approche des moyens d'existence comme analyse multisectorielle
VS
les programmes de moyens d'existence appuyant les activités économiques

LES MOYENS D'EXISTENCE NE CONCERNENT PAS SEULEMENT LE SECTEUR DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE !

LES MOYENS D'EXISTENCE NE CONCERNENT PAS SEULEMENT LES REVENUS !

IL N'EST PAS PERTINENT DE PARLER DES MOYENS D'EXISTENCE COMME UN SECTEUR D'INTERVENTION À PART ENTIÈRE, MAIS PLUTÔT D'INTERVENTIONS QUI VISENT À PROTÉGER, SOUTENIR ET RENFORCER LES MOYENS D'EXISTENCE DES POPULATIONS.

2. L'ORIGINE DES CONCEPTS DE MOYENS D'EXISTENCE ET DE RÉSILIENCE

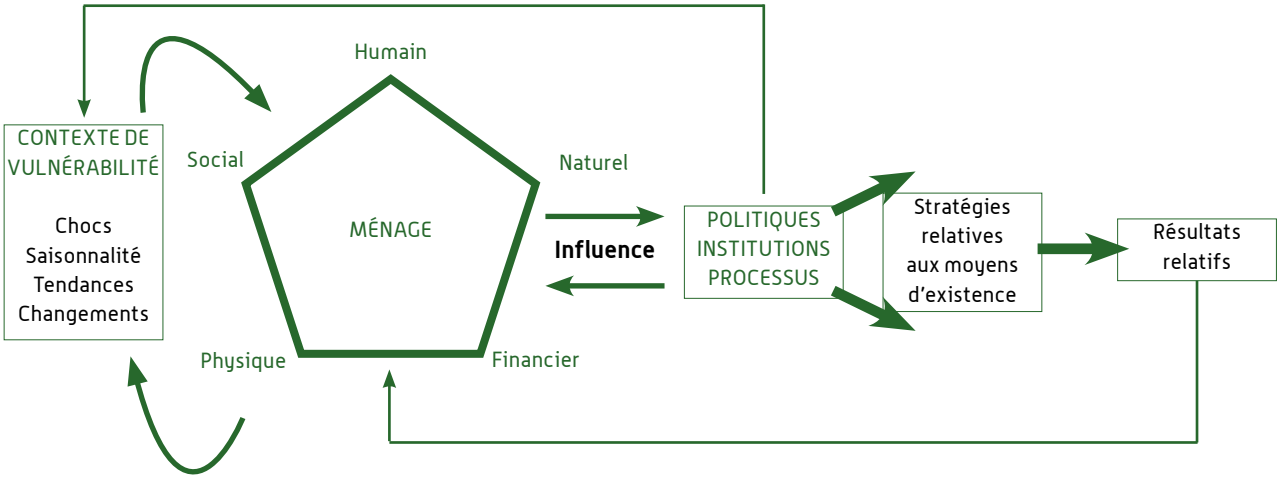
Un moyen d'existence est, pour faire simple, **la manière dont un individu ou un ménage « gagne » sa vie et vit de manière générale**. L'émergence de l'approche « Moyens d'Existence » pour analyser une population démontre une césure avec un système dans lequel chaque secteur d'intervention (agriculture, économie, santé, éducation, etc.) est analysé de façon isolée, faisant de l'approche moyens d'existence un **cadre d'analyse multisectorielle**. L'utilisation de cette approche dans un contexte humanitaire démontre ainsi que l'analyse multisectorielle est la clé pour développer des actions pertinentes visant à réduire la vulnérabilité et engendrer le développement des populations. **Le cadre d'analyse des moyens d'existence fournit un prisme d'observation et de compréhension de la vulnérabilité basé sur la manière dont les gens vivent et font leurs choix**.

LES MOYENS D'EXISTENCE, C'EST LA MÊME CHOSE QUE LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ? ESSAYONS DE CLARIFIER...

Les moyens d'existence sont un concept complexe et multidimensionnel, et pourtant ils continuent à **être réduits à leur simple volet économique**. Cela est dû au fait que les concepts de vulnérabilité (lié à l'exposition aux risques) et de pauvreté (lié au statut économique) sont souvent confondus. On pense alors seulement à l'aspect économique des moyens d'existence et on présume que ces derniers sont différents pour les riches et pour les pauvres. Ceci est faux. Des ménages aisés et pauvres peuvent exercer les mêmes moyens d'existence. Nous devons donc **sortir de cette simplification des moyens d'existence aux revenus du ménage et axer nos efforts sur une bonne compréhension des moyens d'existence dans leur globalité** en prenant en compte l'ensemble des capitaux (économiques ou non comme le capital social).

a. Le cadre des moyens d'existence durables (DFID)

Le **cadre des moyens d'existence durables** (MED – ci dessous), développé par DFID, se concentre sur les forces et capitaux auxquels les individus ont recours pour assurer leur propre sécurité alimentaire et leurs moyens d'existence. Ils sont représentés par **cinq types de capitaux** que les ménages utilisent pour atteindre des **résultats positifs de moyens d'existence**. Le cadre MED considère les moyens d'existence comme un processus cyclique. Il y ajoute la notion de vulnérabilité et y intègre le concept de réduction des risques de catastrophes. Il s'agit d'un outil pratique qui permet d'utiliser une approche holistique lors du diagnostic, de la conception et du suivi des interventions portant sur les moyens d'existence.



Le schéma du cadre MED page 4 conceptualise les rapports entre les différentes composantes d'une analyse des moyens d'existence. Le ménage est au centre avec les **capitaux** qui composent ses moyens d'existence. Le ménage interagit avec l'environnement extérieur, influence et est influencé par les **structures et processus externes**. Le ménage a recours à des **stratégies des moyens d'existence** pour s'adapter à ces facteurs et obtenir des résultats. La **vulnérabilité** d'un ménage (composée de l'exposition aux risques et des **stratégies d'adaptation**) est l'interaction entre les facteurs internes (capitaux) et externes (contexte, institutions et processus) au ménage.

Le cadre MED comporte cinq principes de base : il est *centré sur les personnes*, *holistique*, *dynamique*, *s'appuie sur les capacités* et pas seulement les vulnérabilités, fait le *lien entre le micro et le macro*, et intègre le principe de *durabilité*.

Nous reviendrons plus en détail sur le schéma des Moyens d'Existence Durables dans le prochain chapitre sur la méthodologie de diagnostic des moyens d'existence.

UN PEU D'HISTOIRE… CHAMBERS ET CONWAY

Alors que concept de moyens d'existence ("livelihoods" en anglais) date du 15ème siècle, ce n'est seulement que dans les années 1990 que le concept de moyens d'existence durables a vu le jour, dans un article de Robert Chambers et Gordon Conway (1992). Cet article, intitulé *Les moyens d'existence ruraux durables : concepts pratiques pour le 21ème siècle*, a été à l'origine d'un mouvement d'approches de moyens d'existence présentant une manière multisectorielle de réduire la vulnérabilité et d'améliorer la sécurité alimentaire. Ces approches prennent en compte l'ensemble des éléments qui peuvent avoir des conséquences sur la capacité d'un ménage ou d'un individu à consommer une nourriture de quantité et qualité suffisante.

b. Résilience et moyens d'existence

Un moyen d'existence est durable lorsqu'il « résiste et se remet des stress et chocs et/ou est résilient et capable de rebondir face à ces chocs ». **La résilience est donc un aspect important de la durabilité des moyens d'existence**.

Dans la sphère humanitaire et du développement, la résilience est comprise comme la capacité des individus, ménages, communautés, villes, institutions, systèmes et sociétés à **prévenir, résister, absorber, s'adapter, répondre et rebondir de manière efficace et positive** face aux effets potentiellement négatifs d'un aléa, tout en préservant un niveau acceptable de fonctionnement et sans compromettre sur le long terme les ressources de la communauté.

Lorsque l'on parle d'interventions humanitaires cherchant à améliorer la résilience des populations face aux chocs, le concept de « rebondir » doit être compris comme « mieux rebondir » ou « mieux se relever » (« *bouncing forward* » ou « *bouncing back better* » en anglais).

Chez SI, nous devons appuyer les populations à aller au-delà d'un retour à leur situation d'origine, souvent une situation dans laquelle elles sont vulnérables à divers

© Axel Fassio

© Axel Fassio

chocs. Ceci est un aspect important de nos programmes, puisque rebondir en allant de l'avant sous-entend que les moyens d'existence sont alors mieux protégés contre de futurs chocs susceptibles de se (re)produire. Il existe deux manières d'être résilient :

- Premièrement, un moyen d'existence est en mesure de supporter un choc sans subir de dommage majeur.
- Deuxièmement, un moyen d'existence est en capacité de se remettre d'un impact négatif d'un choc même s'il subit des dommages.

Lorsque l'on parle de la résilience d'un ménage, il est important de noter qu'un ménage est un **système dynamique et mouvant**. Le fait qu'il soit résilient ne veut pas nécessairement dire qu'il reste constant dans le temps, mais plutôt qu'il possède différentes options pour prévenir, mitiger et surmonter les chocs et qu'il est en capacité de changer de stratégie en fonction de l'évolution de son contexte.

LA RÉSILIENCE, UN ÉLÉMENT CLÉ DU MANDAT DE SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Le **mandat** de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL commence par la phrase suivante : « une association humanitaire qui a vocation à répondre aux besoins vitaux des populations confrontées à une crise majeure d'origine humaine ou naturelle et à **renforcer leurs capacités de résilience** ».

Dans les domaines de l'humanitaire et du développement, la « résilience » est devenu un concept clé ces dernières années, jusqu'à remplacer le concept de « développement durable ». La notion de résilience peut aider à **combler le fossé entre la 'réponse humanitaire' et l'aide au développement**. Les bailleurs s'engagent de plus en plus à financer des interventions dont l'objectif est d'améliorer la résilience.

L'IMPORTANCE CROISSANTE DE LA RÉSILIENCE : L'EXEMPLE D'UN BAILLEUR, ECHO

ECHO a récemment développé une stratégie pour le renforcement de la résilience des populations qui bénéficient de programmes financés par ECHO. Afin de s'assurer que la problématique de la résilience soit inclue dans les phases de diagnostic et de conception, il existe une liste d'indicateurs de résilience obligatoire à adresser dans toute soumission de proposition de projet :

» La proposition de projet inclue-t-elle une analyse adéquate des chocs, stress et vulnérabilités ?
» Le projet prend-il en compte l'analyse des risques ? Inclut-il des mesures adéquates pour s'assurer que les risques ne soient pas aggravés ou les capacités fragilisées par sa mise en œuvre?
» Le projet inclut-il des mesures de renforcement des capacités locales (bénéficiaires et institutions locales) ?
» Le projet saisit-il l'occasion pour soutenir des stratégies plus long terme pour réduire les besoins humanitaires, les vulnérabilités sous-jacentes et les risques ?

Il va sans dire que si votre projet est mal noté sur ces indicateurs, vous aurez moins de chance d'obtenir les fonds !

Pour plus de détails sur les concepts de moyens d'existence et de résilience, référez-vous aux documents suivants :

Sur le cadre de moyens d'existence durables :

- DFID, Notes d'information sur les moyens d'existence durables, 1999
- DFID, The sustainable livelihoods approach and its framework, 2008

Sur la résilience:

- DFID, Disaster Resilience Approach, 2011
- FAO, La résilience des moyens d'existence : réduction des risques de catastrophe pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle, 2013
- ACF, Résilience aux chocs et stress, 2013

© Axel Fassio

3. POURQUOI ET COMMENT RÉALISER UN DIAGNOSTIC DES MOYENS D'EXISTENCE ?

Pour garantir la qualité des programmes SI, l'analyse des moyens d'existence devrait être une étape incontournable dans tout diagnostic, car il permet une **analyse multisectorielle**. En rompant avec la division sectorielle classique entre EHA, sécurité alimentaire et autres secteurs, elle permet d'aboutir à une **compréhension holistique de la situation dans laquelle les ménages vivent**, de la manière dont ils sont affectés par les chocs et de leurs vulnérabilités et capacités à faire face à ces chocs.

La qualité de nos programmes dépend de notre **capacité à atteindre les populations les plus vulnérables**. Le diagnostic des moyens d'existence permet d'identifier les bénéficiaires parmi les plus vulnérables et de proposer des stratégies d'interventions pour renforcer la résilience de leurs moyens d'existence.

Les ménages sont **vulnérables** à une situation lorsqu'ils sont largement exposés au risque et qu'ils n'ont qu'une **faible capacité** pour y faire face. Par exemple, un ménage sera vulnérable à une inondation s'il a des moyens limités d'accéder à la nourriture ou à un autre revenu dans le cas où ses récoltes et son bétail seraient détruits par une inondation. Analyser les vulnérabilités permet de mesurer l'impact d'un choc sur un ménage, en particulier la capacité du ménage (ou incapacité) à faire face à cet évènement. Cette relation est représentée par la formule suivante :

Risque = (aléa x vulnérabilité) / capacité

Dans notre exemple ci-dessus, si le ménage a accès à des variétés de semences résistantes aux inondations, il aura augmenté sa capacité à faire faire face aux inondations et ainsi diminué sa vulnérabilité.

a. Définir les différents groupes et zones de moyens d'existence

Un **groupe de moyens d'existence** est un ensemble de personnes partageant les mêmes sources de nourriture et de revenus, ayant accès aux mêmes capitaux et qui sont exposés à des risques similaires. Par exemple, il peut s'agir d'une population vivant dans une zone produisant les mêmes cultures, élevant le même type de bétail et où les échanges commerciaux et les offres de travail sont similaires.

Par exemple, dans une petite communauté de pêcheur au Bénin, il existe quatre groupes de moyens d'existence distincts : les pêcheurs à pied, les pêcheurs de lagune, les migrants côtiers et les populations sédentaires. A North Horr au Kenya, les groupes de moyens d'existence sont différents : agro-éleveurs, éleveurs et pêcheurs.

Il est possible de diviser chaque groupe de moyens d'existence en différentes catégories de richesse. La **classification des niveaux de richesse** se fait habituellement selon une analyse participative (cette méthode est utilisée, entre autres, dans l'AEM[2]). Vous pouvez organiser une discussion en focus group pour définir les critères clés (économiques, sociaux, etc.) qui permettront de catégoriser les personnes selon leur niveau de richesse : Très pauvre, Pauvre, Moyen et Aisé. Ce processus amènera à l'identification des plus vulnérables dans chaque groupe de moyens d'existence et peut être utile pour cibler les bénéficiaires et concevoir des interventions adaptées.

2. Référez-vous à la note interne SI sur l'AEM

Agriculteurs

Eleveurs

Pêcheurs

Une **zone de moyens d'existence** est une zone géographique dans laquelle les personnes partagent dans l'ensemble les mêmes caractéristiques de moyens d'existence (activités, sources de nourriture et sources de revenus). On peut retrouver différents groupes de moyens d'existence dans une même zone de moyens d'existence mais un des groupes sera en majorité. Le zonage des moyens d'existence est un outil utilisé à l'échelle d'un pays ou d'une région afin d'incorporer les caractéristiques géographiques des moyens d'existence. L'objectif principal de ce zonage est de définir un certain nombre de zones et d'aboutir à une carte des zones de moyens d'existence. Les zones de moyens d'existence associent deux types de composantes spatiales :

- Une composante **socio-économique** : ethnique, religieuse, mouvements migratoires, etc.
- Une composante **agro-écologique / géographique** : montagnes, plaines, lacs/océan, systèmes agricoles, forêts, pêche, etc.

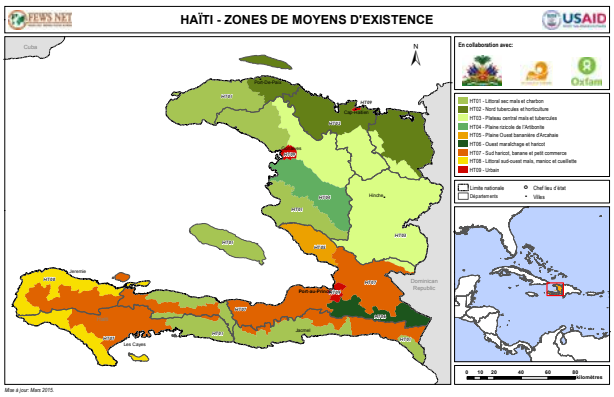


Figure 1: Exemple de carte des zones de moyens d'existence en Haïti.
Source: Famine Early Warning Systems Network (FEWSNET)

Comme vous pouvez le constater en figure 1, une carte des zones de moyens d'existence[3] illustre les différentes zones géographiques qui correspondent à des moyens d'existence similaires. Le zonage des moyens d'existence fait également partie de la méthodologie AEM.

b. Analyser les caractéristiques clés des moyens d'existence

Les éléments suivants proviennent du cadre MED de DFID, présenté précédemment. Ils doivent être pris en compte dans l'analyse de **chaque groupe de moyens d'existence** afin de comprendre leurs vulnérabilités et leurs capacités face au choc ou à la crise concernée par votre diagnostic.

LE CONTEXTE DE VULNÉRABILITÉ

Le contexte de vulnérabilité concerne l'environnement externe dans lequel les gens vivent. Les stress, les chocs (cyclones, séismes, conflits) et la saisonnalité (saison sèche, période de soudure, etc.), sur lesquels les populations ont un contrôle limité ou aucun contrôle, influencent grandement les moyens d'existence des individus et la disponibilité des capitaux. Ces éléments ne doivent pas être toujours considérés comme négatifs. Il y a vulnérabilité si les individus ne sont pas en capacité de répondre et faire face à une menace nuisible ou à un choc de façon efficace. Vous devez donc évaluer quels sont les éléments contextuels qui peuvent influencer de manière positive ou négative les moyens d'existence des personnes, et comment ces éléments évoluent dans le temps.

Il existe donc trois catégories principales d'aléas à analyser : **stress**, **chocs** et **saisonnalité**. Un stress est une tendance à évolution lente mais constante ; il s'agit de pression démographique, d'utilisation des ressources naturelles, de tendances de gouvernance. Les chocs arrivent soudainement, ce sont des évènements extrêmes, tels que les catastrophes naturelles, les épidémies, les chocs économiques et les conflits. Le caractère de saisonnalité est l'idée que, sur le cours d'une année, certaines constantes sont prévisibles, telles que les fluctuations de prix, les opportunités de travail et les facteurs climatiques.

LES INSTITUTIONS, STRUCTURES AND PROCESSUS

Une autre composante contextuelle à prendre en compte est l'influence des structures et des processus sur les résultats de moyens d'existence (*livelihood outcomes*) d'un ménage. Les institutions, organisations, politiques et lois locales, nationales et internationales et la manière dont ils façonnent les moyens d'existence sont cruciales. Les structures (*the hardware*) font références aux **organisations publiques et privées** « qui fixent et mettent en œuvre les lois et politiques, qui fournissent des services, qui achètent, échangent et réalisent de nombreuses fonctions qui affectent les moyens d'existence ». Ajouté à cela sont les « règles du jeu » (*the software*) qui constituent la manière dont les individus et les structures interagissent. Il peut s'agir de **politiques, de lois, mais aussi de notions culturelles et de relations de pouvoir**.

3. Vous trouverez de nombreuses cartes pays sur le site internet Fewsnet.
4. **Kollmair *et al.***, SLA, 2002

LES CINQ CAPITAUX RELATIFS AUX MOYENS D'EXISTENCE

Au cœur de l'analyse des moyens d'existence se trouve le pentagone des capitaux : **humain, social, naturel, physique et financier**[5]. L'association de ces capitaux est primordiale puisque les individus et ménages ont besoin de ces différentes catégories d'actifs pour réaliser leurs objectifs de vie. Ce schéma propose une illustration des cinq types de ressources disponibles. Il peut être utilisé pour visualiser et analyser la distribution des capitaux ainsi que leur évolution dans le temps ou suite à un évènement grave en comparant le pentagone avant et après un choc. Dans l'approche des MED, ces cinq capitaux sont décrits comme suivant :

1 **Le capital humain** représente le savoir-faire, les connaissances, les capacités à travailler et l'état de santé[6] qui, lorsqu'associés, permettent aux individus d'adopter différentes stratégies et d'atteindre leurs objectifs de vie. Il est important de noter que les savoirs traditionnels et locaux entrent dans cette catégorie. Le capital humain varie donc au niveau des ménages selon le nombre de membres du ménage et leur accès aux connaissances et leurs conditions de santé.

2 **Le capital social** fait référence aux ressources sociales auxquelles les individus ont recours pour poursuivre leurs objectifs de vie. Celles-ci incluent les réseaux, l'adhésion à des groupes plus ou moins formels (politiques, religieux), ainsi que leur capacité à utiliser ces ressources. Le capital social est souvent lié au statut social, à l'âge ou encore au genre.

3 **Le capital naturel** comprend les réserves de ressources naturelles, les flux et les services (terres, eau, forêts, qualité de l'air, protection contre l'érosion, biodiversité, services écosystémiques, etc.) utiles pour les moyens d'existence. Le capital naturel peut être tout particulièrement affecté par les catastrophes naturelles telles que les séismes, les inondations, les incendies, etc.

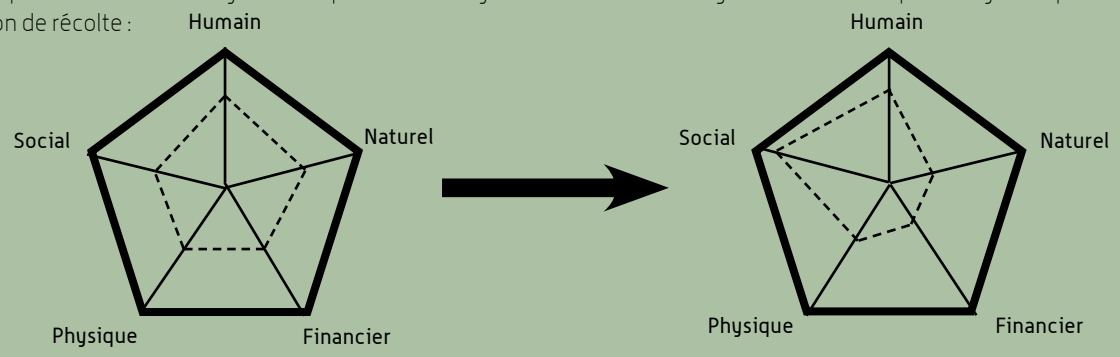
4 **Le capital physique** s'emploie pour parler d'infrastructures de base et de biens de production nécessaires pour assurer les besoins basiques tels que le transport, l'abri, l'eau, l'assainissement, l'énergie et l'information. Le capital physique diffère du capital naturel dans le sens où il est associé aux structures et systèmes transformés par l'homme plutôt qu'aux ressources naturelles brutes.

5 **Le capital financier** désigne la disponibilité d'argent ou de ses équivalents. On en distingue deux types : les stocks disponibles, composés des espèces, dépôts bancaires et des épargnes « matérielles » telles que le bétail ou les bijoux (ne dépendant pas d'autres personnes), et les entrées régulières d'argent, qui prennent la forme de revenus salariaux, de pensions ou de virements de l'Etat (dépendant donc d'autres personnes).

Ces cinq capitaux relatifs aux moyens d'existence sont étroitement liés aux secteurs d'intervention de SI : l'EHA, la SAME et l'abri.

CONCRÈTEMENT, COMMENT FAIT-ON POUR ANALYSER CES CAPITAUX DE MOYENS D'EXISTENCE ?

Exemple de comment analyser les capitaux des moyens d'existence d'un agriculteur affecté par un cyclone pendant la saison de récolte :



Avant le cyclone **Après le cyclone**

Les capitaux naturel (accès aux champs et à la terre), financier (perte de production et donc de revenu) et physique (destruction du système d'irrigation) ont été impactés par le cyclone ; la figure à droite illustre donc bien la réduction de l'accès à ces capitaux par l'agriculteur et sa famille. On voit également le capital social augmenter car il a pu rejoindre un groupe d'agriculteurs qui ont reçu de l'aide de l'Etat.

LES STRATÉGIES DE MOYENS D'EXISTENCE ET D'ADAPTATION

Les **stratégies de moyens d'existence** d'un ménage comprennent « la gamme et la **combinaison d'activités et de choix que les gens choisissent pour atteindre leurs objectifs de moyens d'existence ou objectifs de vie** »[7]. Les stratégies de moyens d'existence qui sont mises en place suite à un choc ou un stress sont considérées comme des stratégies d'adaptation qui permettent au ménage de faire face à un aléa.

Les **stratégies d'adaptation** sont donc des stratégies adoptées par un individu, un ménage ou une communauté confrontés à un choc afin de préserver ses ou leurs capitaux de moyens d'existence. Elles peuvent être soit **neutres/réversibles**, soit **négatives/irréversibles** (cf. glossaire).

La figure 2 illustre la manière dont certaines stratégies d'adaptation évoluent avec le temps et peuvent être considérées comme étant réversibles ou irréversibles, selon leur **niveau de gravité**. Une telle analyse contextuelle peut être facilement réalisable avec votre équipe projet ou par le biais de groupes de discussion avec les différents groupes de moyens d'existence. C'est important de l'associer à un système de surveillance pour pouvoir anticiper le passage de l'utilisation de stratégies réversibles à des stratégies irréversibles et d'adapter nos interventions en conséquence.

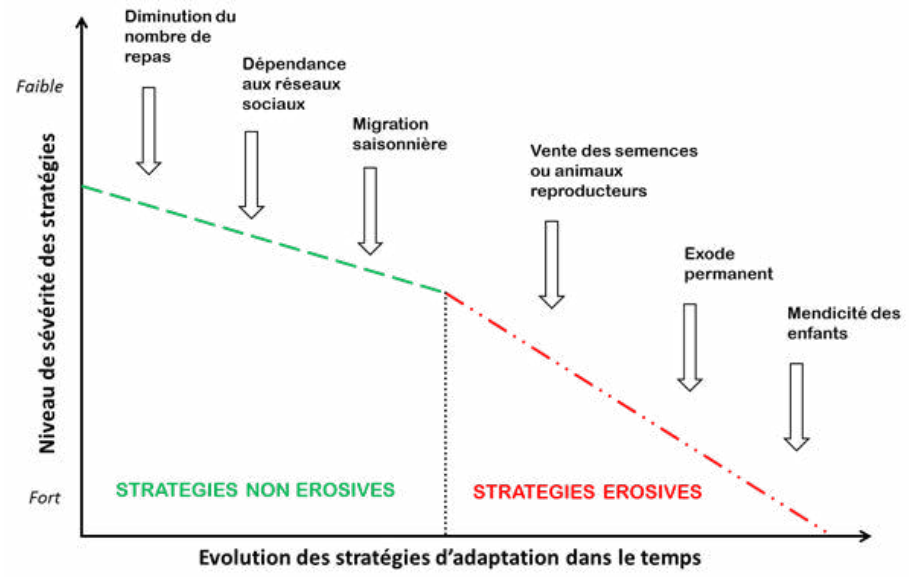


Figure 2 : Exemple de stratégies d'adaptation employées par les ménages face à un choc

LES RÉSULTATS DE MOYENS D'EXISTENCE (OU OBJECTIFS DE VIE)

Les résultats de moyens d'existence sont l'**aboutissement d'une stratégie de moyens d'existence**. Ils incluent :

- croissance de revenus
- bien-être accru - biens non matériels, amour-propre, état de santé, accès aux services, sentiment d'inclusion, etc.,
- vulnérabilité réduite - résilience accrue grâce à des capitaux plus importants,
- amélioration de la sécurité alimentaire - stocks de nourriture et/ou capital financier pour acheter de la nourriture,
- utilisation plus durable des ressources naturelles.

Il est important de noter que deux ménages vivant dans un même contexte et faisant partie d'un même groupe de moyens d'existence avec les mêmes capitaux peuvent choisir différentes stratégies de moyens d'existence car leurs objectifs dans la vie (résultats de moyens d'existence) ne sont pas les mêmes. L'un d'entre eux choisira par exemple de payer l'éducation de ses enfants, tandis que l'autre se concentrera sur l'amélioration des rations alimentaires de sa famille. Et même si une analyse ménage par ménage est impossible à faire, il faut garder en tête ces disparités.

5. Certaines analyses prennent en compte le capital politique comme sixième capital, mais nous préférons à SI l'inclure dans le capital social.
6. Le secteur EHA peut avoir un impact significatif sur les moyens d'existence par le biais de ce capital santé ; c'est pour cela que les interventions sur les moyens d'existence devraient inclure une composante EHA dans leur analyse.
7. Kollmair *et al.*, p. 9

Le tableau ci-dessous synthétise les données à collecter et les outils nécessaires pour mener un diagnostic des moyens d'existence.

ÉLÉMENTS CLÉS	QUESTIONS PRINCIPALES	OUTILS DE DIAGNOSTIC
Contextes, conditions, tendances	Quels éléments contextuels sont importants pour les moyens d'existence ? Pourquoi ? Ont-ils évolué et comment?	- Archives historiques - Statistiques gouvernementales - Histoires de vie - Photos aériennes - Chronologies - Etudes des sols et de la végétation - Cartes - Données démographiques (recensement)
Capitaux de moyens d'existence	Quels capitaux sont disponibles ? Pour qui ? Avec quelle combinaison?	- Enquête sur les capitaux des ménages et des individus - Calendriers saisonniers - Diagramme des moyens d'existence (pentagone) - Classification des capitaux - Cartographie des ressources
Institutions et organisations	Quelles organisations sont présentes ? Comment facilitent-elles l'accès aux capitaux ? Pour qui ?	- Diagramme de Venn - Historique institutionnel - Organigrammes - Entretiens avec informateurs clés - Analyse des acteurs et réseaux - Cartographie sociale
Stratégies des moyens d'existence	Quelles combinaisons de stratégies de moyens d'existence sont utilisées ? par qui ?	- Analyse des revenus et dépenses - Témoignages de migrations - Témoignages de terrain
Résultats de moyens d'existence	Quelles stratégies de moyens d'existence sont durables ? Quels sont les arbitrages faits entre les stratégies ?	- Classement : durabilité, richesse, bien-être - Discussion en focus groupes - Diagramme de cause à effet

MÉTHODOLOGIE DE DIAGNOSTIC SPÉCIFIQUE À L'ÉVALUATION DES VULNÉRABILITÉS ET DES CAPACITÉS FACE AUX RISQUES DE CATASTROPHES NATURELLES:

Dans les pays très exposés aux catastrophes, SI a recours à des méthodologies de diagnostic adaptées à de tels contextes, liées aux **approches de « Réduction des Risques de Catastrophe » et « d'Adaptation aux Changements Climatiques** ». Ces diagnostics se concentrent sur l'identification des aléas et risques majeurs qui menacent une communauté et les différents groupes de moyens d'existence en présence, puis sur l'évaluation de la vulnérabilité de ces groupes face aux risques en question. Ils analysent par ailleurs les capacités aux niveaux des ménages et des communautés. En associant l'analyse des vulnérabilités et l'analyse des capacités, nous pouvons alors proposer des interventions qui comblent les lacunes tout en renforçant les capacités locales existantes. Les ONG telles que Care, Oxfam, ACF et IFRC ont développé des manuels pratiques très utiles.

Pour plus d'informations sur les méthodologies et outils de diagnostic des moyens d'existence, référez-vous aux documents suivants :

- SI ToR of livelihood assessment in Nepal, 2015
- Outil SI de classification socio-économique
- Note interne - L'AEM chez SI
- FAO, Outil d'évaluation des moyens d'existence, 2009
- CARE, Household Livelihood Security Assessments, a toolkit for practitioners, 2002
- ACF, Participatory risk, capacity and vulnerability analysis: a practitioner manual for field workers, 2012
- ACF, Etude participative des risques, vulnérabilités et capacités communautaires, 2012
- Fewsnet, Guide sur les cartes de zones et de profiles de moyens d'existence, 2009

4. CONCEVOIR ET METTRE EN ŒUVRE UN PROGRAMME D'APPUI AUX MOYENS D'EXISTENCE À SI

En vous basant sur les résultats de votre diagnostic des moyens d'existence, vous pouvez concevoir des interventions qui viennent appuyer les moyens d'existence des plus vulnérables affectés par une crise.

A SI, nous avons mis en œuvre à de nombreuses reprises des programmes de moyens d'existence dans nos différents secteurs d'intervention (EHA, SAME et abri).

Pourquoi faisons-nous donc toujours le lien avec seulement le secteur SAME ? Les activités SAME sont effectivement directement associées aux moyens d'existence des ménages en leur permettant de produire leur propre nourriture ou d'accéder à des revenus pour pouvoir acheter cette nourriture. Cependant, les interventions EHA peuvent également impacter de manière directe ou indirecte les moyens d'existence des personnes : par exemple, si un puit d'eau potable est installé près d'un village, cela améliore le capital physique des ménages voisins ainsi que leur capital humain, puisqu'ils auront une meilleure santé et passeront moins de temps à puiser de l'eau (et ainsi dédier ce temps par exemple à une activité économique).

Lorsque vous pensez vos programmes, n'oubliez pas de prendre en compte leurs effets potentiels sur chacun des 5 capitaux de moyens d'existence. Cela peut vous aider à intégrer ce prisme multisectoriel de l'approche Moyens d'Existence dans tous les aspects de votre travail.

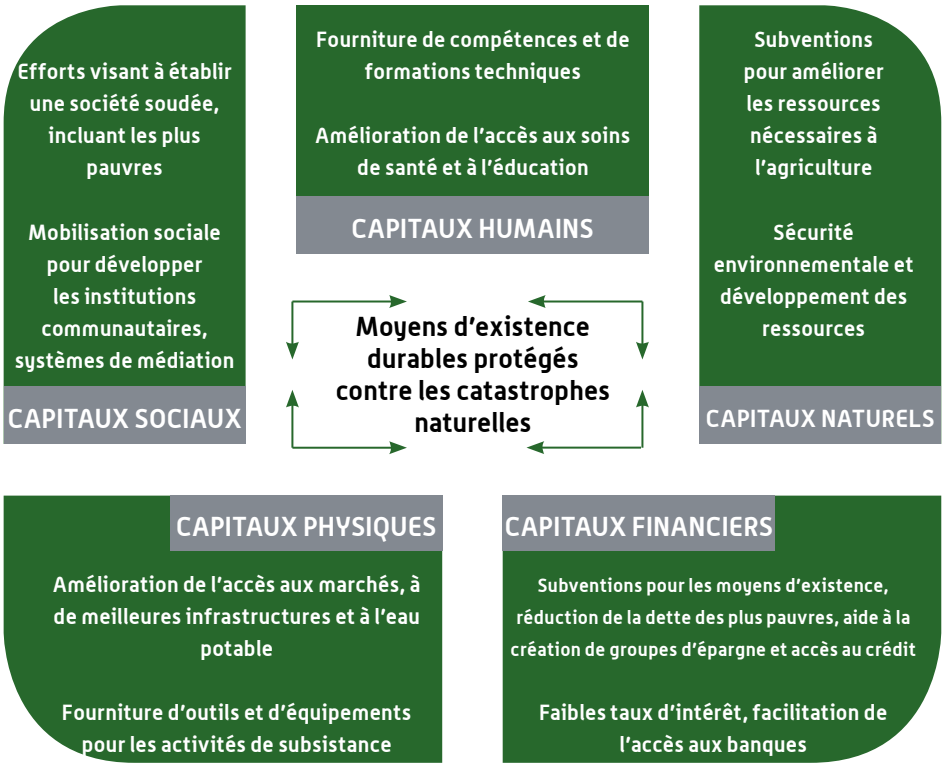


Figure 3 : Exemples d'objectifs programmatiques clés et d'activités pour chaque capital de moyens d'existence en vue de renforcer leur résilience aux catastrophes naturelles.
Source : IFRC guidelines for livelihood programming, 2010

© Axel Fassio

Généralement, la plupart des interventions portant sur les moyens d'existence relèvent d'une des trois catégories représentées dans le diagramme ci-dessous :

- **Distribution de capitaux de moyens d'existence** (lors d'une phase d'urgence),
- **Protection et renforcement des capitaux de moyens d'existence** (dans des phases d'urgence, de relèvement),
- **Promotion et diversification de moyens d'existence durables**, et renforcement de la résilience des moyens d'existence (dans des phases de relèvement et de développement).

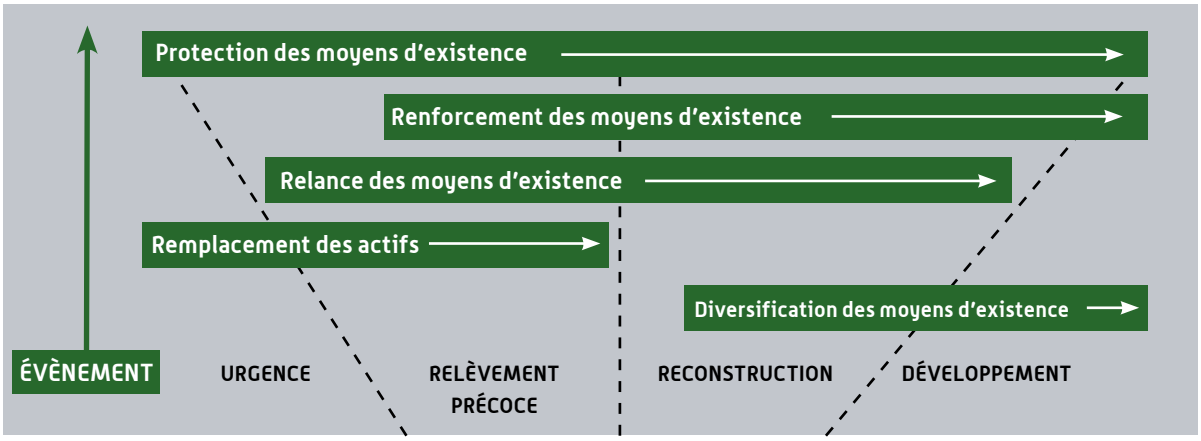


Figure 4 : Catégories d'intervention portant sur les moyens d'existence
Source : adapté du guide CICR sur le diagnostic en urgence, 2006, p. 11

a. Les programmes de moyens d'existence en phase d'urgence

L'objectif premier des interventions d'urgence est de sauver des vies. Les activités d'urgence de moyens d'existence, comme illustré dans le schéma ci-dessus, se concentrent sur la **protection des moyens d'existence et le remplacement des actifs de moyens d'existence**. Il peut s'agir de distributions d'argent, de nourriture, d'eau, de biens non alimentaires, de kits d'abris et de moyens de production (bétail, outils, semences, etc).

Voici deux exemples de programmes de moyens d'existence mis en œuvre par SI en phase d'urgence.

EXEMPLE SI 1 : SYRIE
Réponse en sécurité alimentaire et moyens d'existence pour les populations affectées par le conflit

Un diagnostic de la sécurité alimentaire a été réalisé et a souligné : 1) le besoin pour les plus vulnérables d'avoir accès rapidement à des sources de revenus pour couvrir leurs besoins alimentaires de base et pour éviter d'avoir recours à des stratégies d'adaptation négatives, 2) le besoin de réhabiliter les infrastructures communautaires principales (routes, canaux d'irrigation) qui ont été endommagées pendant le conflit. L'objectif général du projet était donc de « contribuer à améliorer l'accès aux revenus, renforcer les capacités locales et améliorer les moyens d'existence des populations les plus vulnérables affectées par la crise syrienne ».

SI a ainsi mis en œuvre des activités de moyens d'existence avec l'objectif d'améliorer le pouvoir d'achat des populations ciblées en leur permettant d'accéder rapidement à un revenu via le cash for work, et en leur fournissant des moyens pour auto-produire leur alimentation (maraîchage ou volaille). Ce programme avait donc pour objectif que les bénéficiaires évitent l'utilisation de stratégies d'adaptation négative telles que la vente des capitaux de moyens d'existence et qu'ils puissent être en mesure de relancer ou de maintenir leurs moyens d'existence dans un contexte très volatile. L'argent injecté dans l'économie a permis une augmentation du capital financier des bénéficiaires et la fourniture de moyens de production (volaille, semences, outils de maraîchage) a permis d'accroître leurs capitaux physiques et financiers. Les activités mises en œuvre ont inclus :

- La mobilisation communautaire pour identifier les personnes les plus vulnérables,
- L'identification des familles les plus vulnérables en termes d'opportunités de moyens d'existence,
- Le Cash for Work pour désengorger les canaux d'irrigation, pour réhabiliter les routes…
- Les coupons de moyens d'existence pour faire du maraîchage et de l'élevage de poules à petite échelle,
- Le soutien technique et les formations pour les ménages recevant les coupons.

EXEMPLE SI 2 : EST DE LA RDC
Programme de transfert monétaire inconditionnel multisectoriel pour les populations affectées par la crise

Mené dans la Province Orientale et au Nord Kivu, zones encore très affectées par la présence de nombreux groupes armés, le programme ARCC (Alternative Responses to Communities in Crisis) a cherché à fournir une assistance aux nombreuses familles vulnérables. Ces ménages (populations déplacées, communautés hôtes, etc.) ont perdu leurs capitaux de moyens d'existence (sociaux, physiques, naturels…) et ont besoin d'un soutien externe pour pouvoir les retrouver. L'objectif spécifique du programme était que « 10 000 ménages affectés par les crises humanitaires avaient la capacité de répondre à leurs besoins de base, l'accès aux services de base (santé, éducation) et pouvaient investir dans leurs moyens d'existence grâce aux activités de transferts monétaires ». Les activités mises en œuvre étaient :

- Transferts monétaires et coupons (modalité selon le contexte de chaque zone) pour couvrir les besoins de base immédiats (nourriture, abri, santé, éducation),
- Transferts monétaires et formations techniques pour encourager les ménages à lancer des AGR (petits commerces, maraîchage, etc.),
- Paiement des fournisseurs aux foires et marchés afin de stimuler l'économie locale.

b. Les programmes de moyens d'existence en phase de relèvement

Le terme 'relèvement' fait référence "à la préparation et la mise en œuvre d'activité de reconstruction et de réhabilitation pendant l'année et au delà qui suit une catastrophe » (CICR).

Dans les programmes de relèvement précoce et de rétablissement des moyens d'existence, les activités ont pour objectif premier de **protéger, relancer et renforcer les moyens d'existence** des ménages vulnérables. Les activités doivent donc se concentrer sur l'amélioration de la résilience des populations affectées par une catastrophe et sur le renforcement des capacités. A titre d'exemple, voici deux programmes d'amélioration des moyens d'existence en phase de relèvement suite à une catastrophe aux Philippines et en Thaïlande.

EXEMPLE SI 3 : LES PHILIPPINES
Réponse aux besoins d'urgence et soutien au processus de relèvement des ménages vulnérables de quatre communes de Leyte affectées par le typhon Haiyan

Le 8 novembre 2013 au matin, le typhon Haiyan de catégorie 5 (localement nommé Yolanda) a frappé la région centrale des Visayas aux Philippines, dévastant 36 provinces et affectant 11,3 millions de personnes, soit plus de 10% de la population du pays. Le diagnostic des moyens d'existence en phase de relèvement précoce réalisé par SI a révélé comme priorité la relance des moyens d'existence majoritairement basés sur les activités

agricoles en leur fournissant des moyens de production et en réhabilitant les infrastructures de production. Concernant les problématiques EHA, il a également été question de rétablir un environnement sain pour les ménages (notamment en retirant les débris des canaux de drainage des villages).

Le projet de SI avait pour objectif de contribuer à réduire les risques environnementaux et d'améliorer les conditions de vie des populations affectées par le typhon Yolanda en organisant du cash for work pour déblayer les villages, en réduisant les risques sanitaires et environnementaux et en réparant les infrastructures communautaires, tout en leur fournissant des sources de revenus.

Le déblayage des champs agricoles, en grande majorité des champs de cocotiers endommagés, était ainsi indispensable pour que les bénéficiaires puissent relancer leurs activités agricoles. En partenariat avec le Ministère de l'Agriculture, les bénéficiaires ont reçu des plants de cocotiers pour remplacer les cocotiers fauchés (près de 80% de la production). Ils ont par ailleurs reçu des semences de légumes, des outils et des formations techniques pour pouvoir obtenir des revenus et des produits alimentaires rapidement en attendant que les cocotiers produisent à nouveau. Concernant le volet assainissement, les débris ont été retirés des canaux de drainage pour éviter une propagation des maladies dans les plans d'eaux souillées, ce qui a protégé et renforcé les capitaux physique et humain.

EXAMPLE SI 4 : THAÏLANDE
Contribution à l'amélioration des conditions de vie des réfugiés et des communautés hôtes thaïlandaises sur la frontière birmano-thaïlandaise

La situation des réfugiés birmans vivant dans des camps le long de la frontière birmano-thaïlandaise est l'une des plus prolongées dans le monde. SI a identifié un certain nombre de défis à relever dans le contexte du camp de Mae La, tels que le manque d'hygiène du fait de la médiocrité des infrastructures et de la très forte densité de population, ce qui met en danger le capital humain des populations avec de nombreux problèmes de santé, notamment diarrhées et dengue. SI a par conséquent conçu un programme avec pour objectif spécifique d'améliorer durablement l'état de santé des réfugiés en optimisant les services EHA de base (capital physique) et en assurant un environnement plus sain autour des bassins hydrographiques.

Les activités mises en œuvre comprenaient :

- La création et le renforcement des comités d'eau,
- L'entretien des places publiques et des installations sanitaires, la construction de latrines accessibles aux ménages référés et le démantèlement des latrines inutilisées,
- Le soutien au développement de pratiques d'hygiène positives dans les écoles et communautés.

c. Les programmes de moyens d'existence en phase de développement

Dans des contextes plus « stables », il est possible de mettre en œuvre des programmes de long terme qui visent à **consolider et diversifier des moyens d'existence durables**. Les exemples de l'Afghanistan et du Kenya ci-dessous illustrent de tels programmes. Il est important de noter que les programmes de moyens d'existence durables dans des contextes de développement soutiennent par ailleurs l'amélioration de la résilience communautaire. Ces types de programmes nécessitent un environnement approprié dans lequel les structures gouvernementales et les autorités locales sont fonctionnelles et où les services de base sont déjà existants (routes, communications, marchés, etc).

EXEMPLE SI 5 : AFGHANISTAN
Contribuer à une meilleure gestion et protection des ressources en eau et de l'utilisation des sols dans le bassin versant de Panj-Amu Darya

L'Afghanistan est confronté à de nombreux défis en termes de sécurité, gouvernance, Etat de droit, droits humains et développement social et économique. Les districts ruraux reculés de Yakawlang, Saighan et Kahmard souffrent davantage que les autres régions à cause de contraintes géographiques spécifiques qui entravent la propagation de nouvelles pratiques et leur développement économique.
Aujourd'hui, la situation dans ces régions s'explique par deux facteurs principaux :

- Premièrement, les très grandes pressions sur les moyens d'existence (notamment les activités agricoles et d'élevage) des populations locales constamment menacées (notamment par les aléas climatiques et hydrologiques). Leurs mécanismes d'adaptation sont régulièrement amoindris et la résilience de la population locale insuffisante.
- Deuxièmement, la stagnation et dégradation des pratiques et l'accroissement démographique considérable depuis la chute des talibans ont conduit à une exploitation non durable des ressources naturelles (principalement l'eau et les pâturages). Cette exploitation provoque également une incidence croissante de catastrophes naturelles (crues soudaines, glissements de terrain, perte de productivité des sols, etc). La population est ainsi prisonnière d'un cercle vicieux de vulnérabilité.

Afin de contribuer à assurer et améliorer les moyens d'existence tout en respectant les ressources naturelles (dans le bassin versant supérieur du Kunduz), SI a travaillé pour établir un mécanisme de gestion des ressources naturelles communautaire durable, équitable et efficace. Les activités suivantes ont ainsi permis d'améliorer les capitaux naturel, humain, physique et social ainsi que la résilience individuelle et communautaire :

- Création, enregistrement, soutien et suivi des Associations des Usagers des Ressources Naturelles, notamment les pâturages et l'eau (deux des ressources naturelles les plus menacées),
- Organisation d'ateliers de travail avec des associations, institutions et autres acteurs,
- Proposition d'un plan intégré de gestion des bassins versants,
- Formation des agriculteurs et éleveurs aux pratiques améliorées et durables, surtout en ce qui concerne la gestion de l'eau et des pâturages,
- Réhabilitation/construction d'infrastructures hydrauliques pour atténuer les risques d'inondations et pour améliorer la gestion durable des ressources en eau.

EXEMPLE SI 6 : KENYA
Améliorer la préparation et prévention des sécheresses dans les communautés pastorales et agro-pastorales du nord de Marsabit County

Le Kenya fait face à de grandes pressions environnementales ainsi qu'à une instabilité politique et économique continue. En raison de l'absence d'institutions sociales solides pour gérer le partage des ressources notamment naturelles, les ménages sont aujourd'hui très vulnérables aux chocs climatiques et économiques. Les communautés pastorales sont confrontées à d'importants défis qui menacent leurs conditions de vie et qui restreignent leurs capacités traditionnelles d'adaptation aux changements dans leur environnement.

Plus particulièrement, le nord aride et semi-aride de la région de Marsabit a été touché par trois sécheresses pendant les cinq dernières années. Les stratégies d'adaptation des populations et leurs capacités à rebondir face aux chocs futurs ont été considérablement affaiblies. Dans ce cadre, pour promouvoir des moyens d'existence durables, il faut s'attaquer à :

- **La vulnérabilité des éleveurs transhumants et agro-pastoraux aux aléas environnementaux et sociaux et leur capacité à affronter ces chocs** : en améliorant leurs connaissances et en appuyant des structures communautaires capables de mettre en place des actions concertées pour faire face aux catastrophes (conflits liés aux ressources en eau et à l'utilisation des pâturages, les épizooties, etc.).
- **L'augmentation des revenus des éleveurs transhumants et agro-pastoraux** : en promouvant les liens commerciaux pour la vente des productions (bétail, pêche, fourrage) à bons prix et aux bonnes périodes.

Pour répondre à ces défis, SI a utilisé une **approche communautaire de Réduction des Risques de Catastrophes** qui implique les leaders locaux dans l'amélioration de la qualité et de la durabilité des moyens d'existence des communautés. Les équipes ont organisé la réhabilitation et la construction d'infrastructures et d'activités centrées sur la promotion de techniques agricoles durables et productives (techniques de rétention d'eau, utilisation de semences résistantes à la sécheresse, etc).

SI a également mis en place des Groupes d'Intérêts Communs d'Elevage pour qu'ils sensibilisent sur les bonnes pratiques de gestion du bétail et qu'ils promeuvent les chaînes de valeur. SI a également travaillé pour diversifier les sources de revenus des communautés (vente de compléments alimentaires artisanaux pour le bétail, production et séchage de fourrage destiné à la vente en saison sèche, etc).

Référez-vous aux documents suivants :

- IFRC Livelihood programming guidelines, 1999
- Note interne - Intégrer la RRC dans les programmes de SI
- Note interne - La sélection des bénéficiaires à SI

5. LE SUIVI ET L'ÉVALUATION DES PROGRAMMES DE MOYENS D'EXISTENCE

Dans cette note interne, nous avons donc vu que les moyens d'existence et la résilience sont des **concepts multisectoriels** complexes et donc compliqués à mesurer. Par ailleurs, ils peuvent être mesurés à **deux niveaux différents : le ménage et la communauté**. Ils requièrent des **indicateurs proxy ou composite** pour être mesurés : l'évolution des différents types de capitaux de moyens d'existence, les dynamiques au niveau des ménages et des communautés, etc. Cela inclut les indicateurs de contexte, de résultats et d'impact. Ils sont principalement mesurés sur la base d'une comparaison entre la baseline et la endline, car mesurer l'évolution des moyens d'existence et leur niveau de résilience demande du temps.

Aujourd'hui, de nombreuses discussions et réflexions sont menées sur des outils concrets et simples pour suivre et évaluer l'impact des interventions humanitaires sur l'amélioration de la résilience des moyens d'existence. Les ONG, institutions et cabinets de conseil tentent de développer des indicateurs composites et des modèles pour mieux orienter et standardiser la mesure de la résilience. Une autre manière de faire est de développer vos propres indicateurs. **Les paragraphes suivants donnent des exemples d'indicateurs les plus courants mais nous vous encourageons à suivre les discussions en cours dans vos contextes d'intervention**.

Il n'y a pas encore d'outil ou de méthodologie universels pour mesurer l'impact des programmes sur les moyens d'existence et leur résilience. La réflexion est encore en cours !

Gardez à l'esprit que pour suivre et évaluer les interventions en matière de moyens d'existence, votre méthodologie doit prendre en compte les spécificités du contexte (chocs, stress) et de chaque groupe de moyens d'existence (vulnérabilité, capacités, stratégies d'adaptation).

a. Les indicateurs proxy

LE SCORE DES ACTIFS DU MÉNAGES (HAS)

Le Score des Actifs du Ménage ou *HAS (Household Asset Score)* en anglais mesure le **niveau socio-économique des ménages**. Nous convenons que plus un ménage possède des actifs productifs (semences, outils, véhicule…), plus il sera résilient aux différents chocs car il aura accès à des capitaux physique et financier. Nous cherchons donc à mesurer l'augmentation des actifs possédés (par le ménage ou partagés au sein de petits groupes de ménages vivant dans la même zone). Il est conseillé de suivre les mêmes ménages entre le baseline et la endline. Le score est calculé par la somme des actifs avec une pondération spécifique pour chaque actif. La pondération se base sur les prix locaux de ces actifs. Ce qui importe est l'analyse des tendances entre la baseline et la endline et non pas le score lui-même, qui reste peu significatif.

Recommandations :

- **Sélectionnez 10 à 15 actifs permanents.**
- **Cet indicateur ne fait sens que s'il est conçu et analysé par groupe de moyens d'existence.**

Le HAS est un indicateur récent et nous manquons encore de recul de la part des utilisateurs sur sa conception et son utilisation. Votre méthodologie de conception doit être rigoureuse afin de pouvoir analyser correctement les données.

© Axel Fassio

L'INDICE RÉDUIT DES STRATÉGIES D'ADAPTATION OU « ISA BASÉ SUR LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE »

Le rISA (ou *rCSI - reduced Coping Strategy Index* en anglais) est utilisé comme **proxy indicateur pour mesurer la sécurité alimentaire des ménages** mais aussi pour exposer les **tendances en termes de résilience aux chocs** susceptibles de provoquer de l'insécurité alimentaire. Il mesure les comportements adoptés par les ménages en cas de difficulté à couvrir leurs besoins alimentaires et évalue si ces comportements ont un impact sur leurs habitudes alimentaires. Un score élevé indique que les ménages ont recours à des stratégies d'adaptation plus fréquentes et/ou plus sévères. Le rCSI est un indicateur sensible qui peut être utilisé pour les activités régulières de suivi. Il faut bien prendre en compte que cet indicateur est soumis aux caractéristiques saisonnières lorsque l'on interprète les résultats, notamment si l'on compare 2 saisons aux caractéristiques différentes.

ISA CONTEXTUEL OU « ISA BASÉ SUR LES STRATÉGIES DE MOYENS D'EXISTENCE »

L'ISA basé sur les stratégies de moyens d'existence est utilisé afin d'avoir une **meilleure compréhension des capacités d'adaptation des ménages sur le long terme**. Pour faire court, le statut économique et des moyens d'existence des ménages est déterminé via la collecte d'information sur les revenus, les dépenses et les actifs. L'identification des comportements que les ménages ont adoptés pour s'adapter à une crise récente, comme par exemple la vente de leurs moyens de production, peut permettre de mieux comprendre la gravité de leur situation et d'estimer s'ils seraient en mesure de faire face aux futurs défis. De la même manière que le rISA, un score élevé de l'ISA contextuel indique que les ménages ont eu recours à davantage de stratégies d'adaptation négatives. Ici aussi, l'indicateur est sujet aux biais saisonniers.

Lorsque vous concevez l'ISA contextuel adapté à votre zone d'intervention, vous devez distinguer les différentes stratégies d'adaptation comme suit (et attribuer une pondération selon leur gravité, 1 pour les neutres, 4 pour l'urgence) :

- **Stratégies neutres** (recherche d'emploi, migration temporaire) ;
- **Stratégies de stress** (vente des biens non-essentiels du ménage : radio, meubles ; emprunts ou dépense de l'épargne, etc.) ;
- **Stratégies de crise** (vente des moyens de production, enfants qui abandonnent l'école, réduction des dépenses de santé, etc.);
- **Stratégies d'urgence** (mendicité, consommation du stock de semences, implication dans des activités illégales, vente des terres, etc.)

L'ISA contextuel est généralement calculé sur base de **l'utilisation de ces stratégies sur une période de 30 jours**. Si l'ISA diminue, cela peut être analysé comme une augmentation de la résilience des ménages. Cet indicateur est d'autant plus intéressant car il peut permettre d'analyser les tendances croissantes et décroissantes de chaque stratégie pour chaque groupe de moyens d'existence.

Recommandation: Pour définir les stratégies spécifiques à des contextes et leur niveau de gravité, vous pouvez organiser un atelier avec vos équipes nationales et/ou réaliser des groupes de discussion avec les communautés.

ECHO ET SES INDICATEURS DE RÉSILIENCE :

ECHO suggère les indicateurs de résultats et d'activité suivants :

- Le nombre de personnes participant dans des interventions qui renforcent leur capacité à faire face aux chocs et stress
- Le nombre de personnes touchées par les activités de sensibilisation, d'éducation et de communication sur la RCC
- Le nombre de personnes couvertes par un système fonctionnel d'alerte précoce
- Le nombre de personnes couvertes par un plan de contigence
- Le nombre d'infrastructures et d'équipements communautaires construits ou protégés
- Le nombre de personnes dont les moyens d'existence et les capitaux sont protégés contre les chocs et stress
- Le nombre de groupes communautaires et institutions gouvernementales locales formées sur la RCC
- Le nombre de groupes communautaires et institutions gouvernementales dont les capacités matérielles et financières ont été améliorées.

Nous vous encourageons à compléter ces types d'indicateurs avec des indicateurs complexes de résultats et d'impact, tels que ceux présentés dans ce chapitre.

b. Les indicateurs composites

ANALYSE ET MESURE PARTICIPATIVES DE RÉSILIENCE (PRAM) BASÉ SUR LE CADRE DE RÉSILIENCE 3-A[8] – ACF

Objectif : fixer les priorités programmatiques, mesurer l'évolution du niveau de résilience (comparaison baseline/ endline).

Zone d'étude : doit être valable pour toute une zone avec une homogénéité des moyens d'existence et des risques et qui doit être au sein de la même unité administrative.

Variables/indicateurs : autour de 60 (peuvent être réduits après sélection) variables qui mesurent les capacités d'anticipation, d'absorption et d'adaptation/ transformation (dérivés du Cadre de résilience des 3-A).

Calcul de la note de résilience : le système de notation des variables est basé sur un barème de 7 points, de -3 à +3. Les ménages sont placés sur une échelle indicative de résilience à 3 niveaux : effondrement, survie et résilience (voir figure 6 page 23).

Contextualisation: à travers la pondération et la sélection de sous-variables par un groupe d' « experts » locaux, ou groupe local de « connaissances ».

Méthode de collecte des données : pour la plupart des variables, l'outil privilégié reste la **discussion en focus groupe** (données qualitatives), notamment pour ses dimensions économiques, sociales, humaines, naturelles et politiques. Pour la dimension physique des variables et les dimensions naturelles et politiques de certaines variables, le questionnaire basé sur le jugement d'expert est préférable. **L'enquête ménages** (données quantitatives) est un outil mieux adapté à la dimension économique des variables. Cependant, l'enquête étant fastidieuse et chronophage, l'équipe peut opter pour les discussions en focus groupes au lieu de l'enquête ménage pour collecter ces données.

Quel que soit l'outil utilisé, la méthodologie d'ACF suggère une série de courtes questions exploratoires pour chaque variable avant la question finale qui permet d'attribuer une valeur à la variable.

Particularité : l'observation qualitative et l'analyse conjointe de l'historique des chocs/stress et des données de sous-nutrition (comparaison des tendances mensuelles des admissions entre les années avec ou sans chocs et l'évolution de la sous-nutrition sur l'année en prenant en compte les précédents chocs).

Budget: entre 5000 USD et 10000 USD par zone étudiée

Durée : environ quatre semaines

INDICE DE RÉSILIENCE – HANDICAP INTERNATIONAL

Objectif : fixer les priorités programmatiques, mesurer l'évolution du niveau de résilience (comparaison baseline/ endline).

Zone d'étude : une communauté.

Variables/indicateurs: pour l'indice ménage, autour de 70 critères (actifs de résilience et gaps) mesurent la viabilité des moyens d'existence, la capacité sociale et institutionnelle, l'intégrité de l'environnement naturel et bâti, le potentiel d'innovation et l'accès aux moyens de contingence.

Calcul des indices : l'outil comprend un **Indice de résilience communautaire** et un **Indice de résilience économique des ménages**. Un score total est attribué au ménage, qui est la somme du score au niveau communautaire et du score au niveau ménage. Les scores par domaine peuvent être représentés dans un graphique en toile d'araignée, et le score d'indice total peut être placé sur une échelle de résilience.

8. Cliquez ici pour en savoir plus sur le cadre des 3-A *(en anglais seulement)*

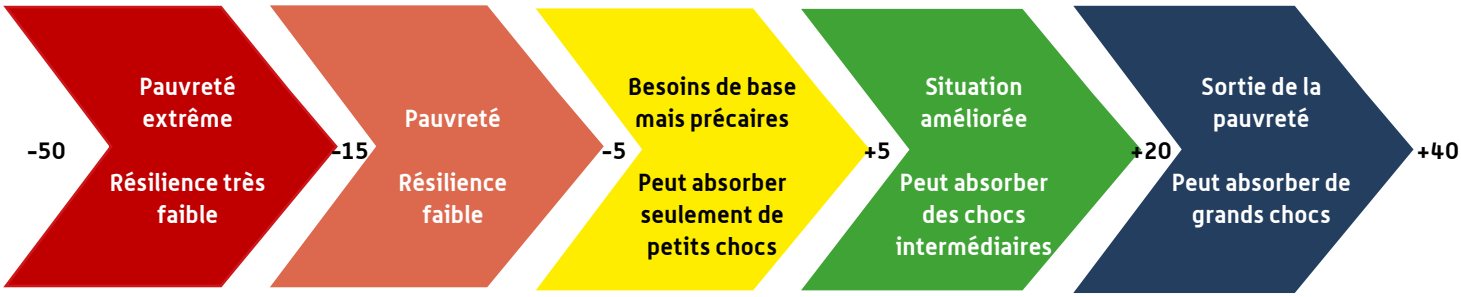


Figure 5 : Exemple d'échelle de résilience

Contextualisation : à travers la pondération et l'adaptation de l'Indice de résilience communautaire en s'appuyant sur de petits groupes de représentants communautaires, mise en place d'un test de terrain sur 4 ou 5 ménages pour illustrer les différents cas.

Méthode de collecte des données : enquête ménage (données quantitatives) au cours de laquelle l'enquêteur coche les indicateurs proposés uniquement lorsqu'ils sont vrais (ou perçus comme vrais à 70%), qu'ils soient présentés comme atouts (forces) ou gaps (faiblesses).

Budget : non précisé

Durée : non spécifié

c. Indicateurs complexes développés localement

Dans des interventions de long terme, il peut être utile de développer un **indice adapté à votre contexte**. Il peut être basé sur un modèle statistique regroupant des indicateurs composites qui dépendent de plusieurs autres mesures ou un modèle non statistique.

MODÈLES STATISTIQUES

L'**analyse des composantes principales** (ACP), ou analyse des facteurs, est généralement utilisée pour élaborer un indice. L'**analyse de régression à plusieurs variables** est alors appliquée pour renseigner les relations structurelles qui sont supposées exister entre les variables clés de l'analyse (résultats de bien-être, exposition aux risques et capacités de résilience) de la population étudiée (voir exemple SI 7).

EXEMPLE SI 7
Elaboration d'un indice de résilience en RDC

Dans le cadre du projet ARCC, un indice de résilience a été développé en utilisant la méthodologie Analyse et Mesure de l'Indice de Résilience de la FAO (***Resilience Index Measurement and Analysis*** ou **RIMA**). Les revenus des ménages ont été choisis comme proxy-indicateur pour mesurer la résilience. Des dimensions clés mesurables de la résilience ont été identifiées (aspects qui affectent directement la résilience des ménages, tels que les actifs agricoles et non-agricoles, les filets de protection sociale, le niveau d'endettement, le score NFI, etc.). Des régressions ont été utilisées pour générer des pondérations pour l'ensemble de ces dimensions.

MODÈLES NON-STATISTIQUES

Ces modèles sont basés sur une méthodologie **qualitative** plutôt que statistique. La mission SI Bangladesh a par exemple développé un « outil d'analyse de la résilience communautaire » inspiré de la méthodologie d'enquête CAP (Capacités Attitudes Pratiques). Plus spécifiquement, l'outil a été élaboré afin de mieux comprendre les niveaux de résilience communautaire dans une zone d'étude spécifique au niveau de la baseline. Cet outil permet non seulement de concevoir des activités de résilience aux désastres, mais aussi de comparer l'évolution de la résilience communautaire entre les enquêtes baseline et endline. En réalisant des discussions en focus groupes avec les représentants de la communauté, un tableau est rempli et des notes sont attribuées aux différentes sections : informations générales sur la réduction des risques de catastrophe, connaissances et pratiques, appui institutionnel, infrastructures, mobilisation/attitude communautaire et résilience des moyens d'existence.

Consultez les documents suivants pour plus d'information sur les indicateurs et les mesures de résilience :

- WFP, Care, Coping Strategies Index *(en anglais seulement)*
- WFP, Household asset score *(en anglais seulement)*
- UNDP, Community-Based Resilience Analysis (CoBRA) - Conceptual framework and methodology for measuring and analysing resilience, 2014 *(en anglais seulement)*
- FSIN, A common Analytical model for Resilience Measurement - Conceptual models, conceptual framework, importance of context in resilience measurement, six components, 2015 *(en anglais seulement)*
- ActionAid, Measuring People's Resilience - A gender sensitive toolkit for practitioners to measure and compare women's and men's resilience to disaster risks at local levels, 2015 *(en anglais seulement)*
- FICR, Guide des indicateurs de moyens d'existence, 2016
- Fiche d'activité SI - Community Resilience Scale, Bangladesh, 2013 *(en anglais seulement)*
- Présentation powerpoint - Indice de résilience, HI
- Présentation powerpoint - PRAM, ACF

Sites internet utiles pour plus d'informations sur les moyens d'existence et la résilience :

- Centre de moyens d'existence du FICR
- Prevention Web
- FAO KORE (Plateforme de partage des connaissances sur la résilience)

6. GLOSSAIRE

▶ Aléas (chocs, stress, saisonnalité)

Menace ou probabilité d'un évènement potentiellement dangereux (sécheresse, guerre, inondation, troubles politiques, inflation des prix) à un moment et lieu donné, ayant des impacts (baisse de la production agricole, augmentation du prix des denrées alimentaires, perte de bétail) sur les moyens d'existence des ménages à court, moyen et long termes (et sur la sécurité alimentaire).

▶ Groupe de moyens d'existence

Un groupe de moyens d'existence est composé de personnes partageant les mêmes sources de revenus et de nourriture, l'accès aux mêmes capitaux de moyens d'existence et qui sont sujets à des risques similaires.

▶ Indicateurs proxy et composites

Proxy : mesure indirecte qui donne une vision approximative ou une représentation d'un phénomène en l'absence de mesure directe. Également appelé indicateur indirect.

Composite : se base sur la compilation d'indicateurs individuels dans un seul index, sur la base de la modélisation du concept multi-dimensionnel que l'on cherche à mesurer.

▶ Ménage

Unité socio-économique, constituée d'individus vivant ensemble et partageant les mêmes repas.

▶ Moyens d'existence

Un moyen d'existence comprend les **capacités**, les **capitaux** (les ressources à la fois matérielles et sociales) et les **activités** utilisés par un ménage pour assurer sa subsistance. Les moyens d'existence des ménages sont durables lorsqu'ils peuvent faire face et rebondir suite aux chocs et aux stress, et maintenir ou développer leurs capacités et avoirs productifs[10].
Les **stratégies de moyens d'existence** comprennent l'éventail et la combinaison d'activités et de biens utilisés par un ménage en vue d'atteindre ses objectifs de moyens d'existence (revenus, bien-être...).

▶ Réduction des Risques de Catastrophes

La RCC comprend l'ensemble des activités mises en place au niveau local et global pour minimiser les vulnérabilités et les risques de catastrophes dans une société. Les activités de RCC **évitent et/ou limitent les impacts néfastes des chocs**, que ce soit des aléas naturels (inondations, séismes, sécheresses), des aléas d'origine anthropique (incendies, accidents de la route) ou des épidémies de maladie. L'objectif de la RCC est d'**améliorer la sécurité des communautés et d'augmenter la résilience** de manière durable[9].

▶ Résilience

Au départ, le terme faisait référence à l'élasticité de la matière, à la flexibilité ou la capacité de rebondir. Concernant une population, il fait référence à la **capacité des personnes et des communautés de résister, faire face et se relever d'une catastrophe ou d'un conflit**. Une augmentation de la résilience implique une diminution de la vulnérabilité.

▶ Risque

Un risque se définit comme la **probabilité d'occurrence des chocs et stress externes plus leur gravité potentielle**, alors que la vulnérabilité est le degré d'exposition au risque (aléa, choc) et incertitude, et la capacité des ménages ou individus de prévenir, mitiger ou surmonter les risques.

▶ Sécurité alimentaire

D'après la FAO, la sécurité alimentaire est assurée lorsque la population a, à tout moment, un accès physique, social et économique garanti à des aliments sains et nutritifs en quantité suffisante pour couvrir ses besoins alimentaires, **répondant à ses préférences alimentaires**, et lui permettant de mener une vie active et saine.

▶ Stratégies d'adapation

Les stratégies d'adaptation sont mises en œuvre par un individu, un ménage ou une communauté lors d'un choc, afin de **préserver leurs moyens d'existence ou principaux capitaux**. Ces stratégies peuvent être soit :
(i) **neutres/réversibles**, sans avoir d'impact sur les moyens d'existence, telle que la vente de biens non essentiels, la migration temporaire de main-d'œuvre, le changement des routes de migration du bétail, la réduction du nombre de repas par jour, soit
(ii) **négatives/irréversibles**, mettant à mal les moyens d'existence sur le long terme, telle que la vente de capitaux de production (semences, bétail), la surexploitation des ressources naturelles, etc.

▶ Vulnérabilité

La vulnérabilité d'un individu, d'un ménage ou d'un groupe est déterminée par la relation entre l'exposition aux facteurs de risques et leurs capacités à faire face aux situations de crise et à les surmonter de manière durable.

▶ Zone de moyens d'existence

Il s'agit d'une zone géographique dans laquelle les habitants partagent généralement les mêmes modèles de moyens d'existence (activités, sources de nourriture, sources de revenus).

9. FICR, Livelihoods Guidelines, p. 24
10. Chambers and Conway, *Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21st century*, 1992.

© Axel Fassio

Pour plus d'informations, veuillez contacter nos référents techniques en sécurité alimentaire et moyens d'existence à :

technicaldepartment@solidarites.org

Département Technique et Qualité des Programmes

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

www.solidarites.org